

1848

Trop d'exploiteurs, trop d'exploitants trop d'exploités

Les causes

Si la période de la monarchie sous Louis XVIII est une période de tranquillité intérieure et de paix sauf en Algérie rien ni personne ne saurait remettre en cause cet état de grâce. Malheureusement une crise économique va arriver qui va rejoindre une crise agricole qui date depuis 1845 La consommation de houille diminue d'un cinquième, celle du coton d'un tiers, les travaux de construction des chemins de fer sont interrompus et laissent sept cent cinquante mille ouvriers sans emploi le crédit n'est pas à la hauteur des besoins à cela se rajoute des crises morales dont un pair de France le duc de Choiseul Praslin qui assassine son épouse c'est le général Cubières autre pair de France, ancien ministre de la France et Teste ancien ministre des travaux publics qui se font prendre dans une affaire de pot de vin Pour être électeurs il faut payer deux cent francs en fait il n'y a que deux cent quarante et un mille électeurs dans tout le pays. ce qui irrite une grande partie de la population

Les intellectuels

Alexis de Tocqueville rappelle le discours qu'il tint devant les députés le 29 janvier 1848 afin de les alerter sur le climat délétère :

« Est-ce que vous ne ressentez pas, par une sorte d'intuition instinctive qui ne peut pas s'analyser, mais qui est certaine, que le sol tremble de nouveau en Europe ? Est-ce que vous ne sentez pas... que dirais-je ?... un vent de révolution qui est dans l'air ? [...] Je parle ici sans amertume, je vous parle, je crois, même sans esprit de parti ; j'attaque des hommes contre lesquels je n'ai pas de colère, mais enfin, je suis obligé de dire à mon pays ce qui est ma conviction profonde et arrêtée. Eh bien ! Ma conviction profonde et arrêtée, c'est que les mœurs publiques se dégradent ; c'est que la dégradation des mœurs publiques vous amènera dans un temps court, prochain peut-être, à des révolutions nouvelles. Est-ce donc que la vie des rois tient à des fils plus fermes et plus difficiles à briser que celle des autres hommes ? »

Lettre à monsieur Senor correspondances Alexis Tocqueville

« Le système d'administration, pratiqué depuis 17 ans a tellement perverti la classe moyenne, en faisant appel aux cupidités individuelles de ses membres... une petite aristocratie corrompue et vulgaire... si ce sentiment-là s'accroissait dans la masse, il, pourrait amener de grands malheurs » Alexis Tocqueville

Les années de tous les dangers- le berceau de l'illusion française, le romantisme, Les attentes de la bourgeoisie. La multiplication des clubs, des journaux (politiques), les banquets ou le patriotisme facile ex : Club Lycée des Prolétaires, Club des Travailleurs libres, Club de la Sorbonne, Club du Peuple etc... On venait y écouter des orateurs plus ou moins intéressants une folie contagieuse ou le simple citoyen pouvait prendre la parole en abordant tous les problèmes ou les thèmes de la société en y répondant bien sûr par des solutions simplistes il y avait même des sociétés étrangères parmi elle le club de l'émigration polonaise, slaves ou le club de la démocratie ibérique sans oublier les clubs de femmes et d'artisans, d'artistes divers

Un monde paysan

La terre ne peut plus suffire pour nourrir les hommes à chaque décès les parcelles de terre sont morcelées, l'argent est rare il faut trouver une solution la fuite, trouver du travail dans les grandes villes où se trouve une industrialisation naissante. On quitte le moulin, la scierie, et surtout les champs déjà en 1829 la population du Rouergue de l'Auvergne, du Limousin se repend dans le pays attirée par la ville ses salaires plus élevés et un moindre chômage (être sans emploi) mais le risque est énorme un exode massif va avoir lieu une émigration vers les lieux d'usines textiles, les faïenceries, les papeteries, les mines, mais aussi des hommes des femmes, des enfants qui vont chercher du travail les journaliers, les petits ramoneurs, les marchands de charbon, des scieurs de long, des couturières etc... Autrefois paysans on se retrouve amalgamé à la condition ouvrière même si mal accueilli par les bien-pensants rare vont s'enrichir. Le prix du foncier va augmenter la ville va se développer et va concentrer des richesses à l'inverse la campagne va s'appauvrir inexorablement. Par la volonté des prêtres et des Fabriques, les premières écoles ouvrent d'abord pour les garçons et ensuite pour les filles grâce aux legs testamentaires laissés par les femmes on apprend d'abord à compter et à lire on peut vendre et acheter des produits avec moins de crainte



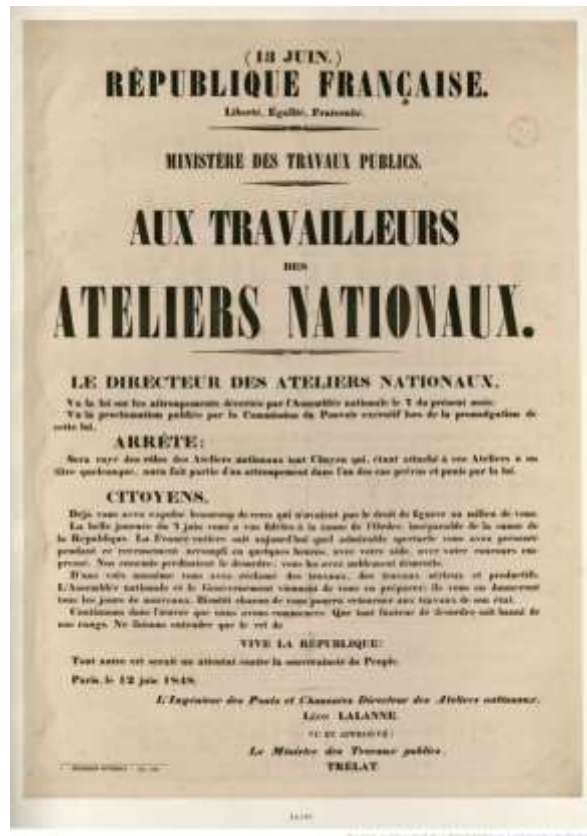
Louis Blanc

Le monde ouvrier

En 1841 : 123 des 450 ouvriers de la faïencerie de Montereau ; 75 sur les 300 ouvriers de la fabrique de toiles peintes de Claye, les ateliers de confection et de lingerie parisienne livrent à domicile

Les fortifications de Paris sont largement débordées par l'industrialisation en 1843 le Saint Denis de la rive gauche est réservé à la chimie aux produits pharmaceutique et les industries alimentaires Les Ateliers nationaux ont été créés le 28 février par le gouvernement provisoire de la IIe République en vue de procurer aux chômeurs un petit revenu en échange d'un travail symbolique.

« Nos sueurs vous enrichissent et se changent en vins fins dans vos gosiers aristocratiques ; oui ! Votre bien-être et vos fortunes enfin vous ont été acquis par notre travail, car, vous le savez bien, nous ne sommes malheureux que par vous et à cause de vous...vous avez exploité et voulez toujours exploiter le producteur....vous influencez autant par vos positions qui leur imposent que par le mot utopistes. Allez quoi que vous fassiez la vérité fera jour” signé Les ouvriers



Les ateliers nationaux

Dès sa formation, le gouvernement provisoire accueille en son sein Louis Blanc. La présence du meneur socialiste au gouvernement a été imposée par les ouvriers. Louis Blanc se voit refuser toutefois la création d'un ministère du Travail et il est écarté dès le 28 février 1848 en se voyant nommé à la présidence de la commission du Luxembourg tout juste créée. Sa mission est d'améliorer la condition ouvrière. Comme Louis Blanc s'accroche à l'idée de créer des « ateliers sociaux » ou en d'autres termes des coopératives de production, le gouvernement tente de lui couper l'herbe sous le pied en lançant les Ateliers nationaux, qui s'apparentent quant à eux à des organismes de bienfaisance. Il s'agit « *d'élever autel contre autel* », dit Marie lui-même.

Le ministre ouvre des Ateliers nationaux à Paris et quelques autres villes. Les ouvriers sont organisés sur un mode militaire, en escouades, brigades, lieutenances, compagnies. Il est d'ailleurs prévu qu'ils servent aussi dans la Garde nationale et puisse à l'occasion participer à la répression de manifestations ouvrières ! Mais très vite, les pouvoirs publics sont débordés. Dès le mois d'avril, plus de cent mille personnes sont prises en charge sans que l'on ait des travaux à leur confier. Certaines escouades sont amenées à dessoucher des arbres d'alignement pour en replanter ou creuser des tranchées pour les reboucher ensuite ! Cette mesure se révèle coûteuse et inefficace. Qui plus est, les chantiers deviennent des foyers d'agitation révolutionnaire.

La victoire des républicains conservateurs aux élections de l'Assemblée constituante, le 23 avril 1848, amène un durcissement de l'action gouvernementale et la dissolution des Ateliers nationaux le 21 juin 1848. Désespérés, les ouvriers s'insurgent. (Hérodote)

« Vous n'avez jamais eu faim, vous ne savez pas ce que c'est que la misère », déclare un insurgé à François Arago.

En conclusion

Malheureusement la fuite des plus riches, et des capitaux oblige le ministre des finances à augmenter de 45% les impôts, en même temps les agriculteurs sont mécontents de la mévente du blé et du vin.

Le Paris de 1848 est encore le Paris de l'Ancien Régime avec ses maisons anciennes et ses rues étroites. La ville est close par le mur des Fermiers généraux et ses 52 barrières d'octroi. Une sorte de frontière sépare l'Ouest et l'Est (Wikipedia) d'un monde ouvrier en recherche d'emploi va déboucher l'insurrection populaire.

A l'étranger

Cette révolution du droit des peuples se propagea partout en Europe pas simplement en France mais aussi Budapest, avec Kossuth, menaçant l'empire autrichien, Vienne l'empereur Ferdinand abdiqua, le pape s'enfuit de Rome

L'exemple de la Pologne :

21 février 1846 : Insurrection de Cracovie. Constitution d'un gouvernement national sous la présidence de Jean Tyssowski, bientôt rejoint par Jean Dembowski. La République de Cracovie, annonça la réforme agraire et conféra les droits civiques aux juifs ; mais son existence fut éphémère et la répression entraîna son annexion à l'Autriche.

20 mars 1848 : Mieroslawski est libéré de sa prison par les Berlinois insurgés. Un Comité national de libération est créé à Poznan, dirigé par Jacob Krotowski.

5 avril 1848 : Le comte de Bismarck affirme devant le Landtag de Prusse que « la reconstitution de l'État polonais dans ses frontières de 1772 est impossible »

11 avril 1848 : le gouvernement prussien promet l'autonomie du grand-duché de Poznan et négocie l'accord de Jaroslawiec par lequel les Polonais acceptent de renvoyer dans leurs foyers les 15 000 combattants qui se sont mobilisés pour la cause de l'indépendance.

Novembre 1848 : Les Autrichiens reprennent le contrôle de la Galicie

Mars 1849 : La dissolution de l'Assemblée constituante autrichienne met un terme aux espoirs d'autonomie des Polonais de Galicie. (site Clio)

La religion du christ et de l'arbre républicain

Le début de cette révolution fut marqué par un déisme bien marqué. Les prêtres catholiques sociaux plantent des arbres de la liberté un peu partout pour symboliser leur adhésion au mouvement républicain. En avril 1848, un comité des cultes est formé pour examiner la question d'une révision ou non du concordat de 1801. Les membres de ce comité sont tous favorables à une entente avec l'Église.

En 1848, contrairement aux idées reçues, beaucoup de dirigeants pensent que la religion est nécessaire à la société, y compris les républicains. Il y a peu d'athéisme en France (wikipedia)

La république n'était pas encore arrivée à l'anticléricisme de la fin du XXème siècle beaucoup de prêtres fils de paysans étaient républicains une généreuse illusion patriotique s'enivrant d'illusion Fraternité Liberté, égalité étaient des mots légitimement partagé par chacun dont La profession de foi du candidat Ozanam lors des élections pour l'assemblée constituante du 23 avril 1848 résume parfaitement ses convictions politiques. En voici un extrait :

« La révolution de février n'est pas pour moi un malheur public auquel il faut se résigner ; c'est un progrès qu'il faut soutenir. J'y reconnais l'avènement temporel de l'Evangile exprimé par ces trois mots : Liberté, Egalité, Fraternité. »

On découvrait des tendances socialiste au Christ La société était à cette époque profondément croyante par contre on fait le distinguo entre le monde ouvrier non croyant et la campagne pratiquante ce qui est faux la seule différence c'est qu'as la campagne il est plus facile d'aller à la messe qu'en ville la société avait été construit comme cela autour de tradition séculaire mais la vrai Foi bien qu'assez majoritaire dans le pays n'était véritablement pratiqué avec zèle qu'à la campagne

Durant cette insurrection Quelques ecclésiastiques ont essayés d'apporter leurs aides et leurs soutiens aux souffrances du pays on retiendra l'archevêque Affre, et la Sœur Rosalie (Rendu) et ses sœurs qui se soucient du sort des blessés (émeutiers ou des soldats). Les gens qui étaient en danger ont trouvé refuge dans la maison des sœurs de la rue de l'Épée-de-Bois qui devient un abri et un hôpital de campagne. Par contre une frange non moins importante de l'église soutiendra les hommes de l'ordre et du pouvoir lors des journées de juin

« Du pain ou du plomb »,

Chronologie

13 février le roi par l'intermédiaire du garde des sceaux Hebert interdits les réunions publiques

22 février Emmenée par Odilon Barrot, Louis Blanc ou encore Lamartine, l'opposition à Louis-Philippe et à sa politique bourgeoise organise une gigantesque manifestation de la Madeleine au Palais-Bourbon, les étudiants se rassemblent place du Panthéon, puis vont rejoindre les travailleurs à la Madeleine. De concert, on se rend place de la Concorde, aux cris de « *Vive la Réforme !* » et « *A bas Guizot !* ». Toutefois, les forces de l'ordre semblent contrôler la situation. Le roi compte sur la troupe et la garde nationale. Un mort ! Les manifestants se déplacent vers l'église Saint-Roch. Les incidents éclatent en fin d'après-midi. Un manifestant est tué. La Garde nationale n'obéit plus aux ordres du roi et se joint au peuple le lendemain. Louis-Philippe sera contraint d'abdiquer le 24. Mais l'insurrection se poursuit jusqu'à l'entrée des insurgés dans le Palais-Bourbon et la proclamation de la République par Lamartine.



23 février Affrontement dans les quartiers du centre et de l'est parisien. Fusillade boulevard des Capucines (51 manifestants tués). Une manifestation dégénère devant le ministère des Affaires étrangères Face à la situation insurrectionnelle, Louis-Philippe cède à la rue et décide de renvoyer Guizot. Mais les affrontements de la nuit rendront cette solution insuffisante. Le maréchal Bugeaud, nommé commandant supérieur de l'armée et de la Garde nationale de Paris, est convaincu qu'il peut vaincre l'émeute

24 février proclamation de la république un gouvernement de 11 membres dont le socialiste Louis Blanc, le bourgeois libéral Ledru Rollin et le poète Lamartine au même moment Karl Marx publiait avec Engels " le manifeste du parti communiste" France Louis -Philippe abdique en faveur de son petit-fils le comte de Paris et quitte Paris. Proclamation de la République par Lamartine et Ledru Rollin.

25 février, la nouvelle de la proclamation se répand dans Paris et en province. On estime que les trois journées de février, du 22 au 24, ont fait 350 morts et au moins 500 blessés.

27 février La République est proclamée par le gouvernement provisoire (Ile République ouverture des ateliers nationaux

2 mars Institution du suffrage universel .Le gouvernement provisoire fixe la journée de travail à 10 h à Paris, et à 11 h en province.

4 mars convocation d'une assemblée constituante
Liberté de la presse et de réunion publique

5 mars Adoption du suffrage universel masculin direct, sans la moindre condition de cens. Sont électeurs tous les Français âgés de 21 ans et jouissant de leurs droits civils et politiques. Pour se présenter aux élections il faut être électeur de plus de 25 ans

8 mars La garde nationale (ouvert à tous)
Suppression de la peine de mort et de l'esclavage.

17 mars Manifestation pour le report des élections

22 mars : Loi sur le travail des enfants dans les entreprises de moins de 20 ouvriers. L'âge minimum d'embauche est fixé à 8 ans et à 13 ans s'il s'agit d'un travail de nuit

Mi-avril beaucoup d'étrangers repartent dans leur pays respectif en particulier les anglais

16 avril Manifestation pour le report des élections malgré le mécontentement de la rue on maintient la date prévue

Le 23 avril 1848 ont lieu les élections des députés à l'Assemblée constituante de la IIe République elles amènent à l'Assemblée une forte majorité de notables provinciaux très conservateurs.... À cette occasion, les Français votent pour la première fois au suffrage universel pour la première fois en France tous les hommes vont voter 9395000 électeurs pour élire 880 députés: c'est la mort du suffrage censitaire (du mot cens qui désignait le montant minimal d'impôt à partir duquel un homme adulte avait le droit de voter). Avec le suffrage universel, le droit de vote n'est plus soumis à des conditions de revenu... mais seulement de sexe ou de statut (les femmes en sont encore privées, ainsi que les militaires, pour des motifs de neutralité). Le suffrage universel amène à l'Assemblée une majorité conservatrice, les paysans ayant massivement voté pour les notables locaux. Cette modération apaise les réticences de la bourgeoisie à l'égard du suffrage universel.

27 avril : Abolition de l'esclavage à l'initiative de Victor SCHOELCHER A la veille du décret, la France compte 250 000 esclaves, dont près de 90 000 en Guadeloupe, 75 000 en Martinique, 60 000 à La Réunion et 12 000 en Guyane, fournissant une main d'œuvre

28 avril Le terme d' "école maternelle" est employé pour la première fois et remplace ce que l'on appelait des "salles d'asile". Depuis 1830, ces dernières avaient pour fonction d'accueillir les jeunes enfants du peuple, qui restaient dans la rue pendant que leurs parents travaillaient. En plus de l'enseignement dispensé, elles portaient ainsi assistance à ces enfants, dont l'âge était compris entre 2 et 6 ans. La pédagogue sarthoise Marie Pape-Carpantier jouera un rôle important dans la modification du fonctionnement de ces établissements, notamment sur le plan des méthodes employées, relativement dures. Il faudra toutefois attendre les lois de Jules Ferry, en 1881, pour que les écoles maternelles soient véritablement instituées.

4 mai fête populaire de la bastille au Champs de Mars

10 mai, dans l'attente d'une Constitution, le gouvernement provisoire cède la place à une Commission exécutive issue de l'Assemblée. la commission exécutive nomme au gouvernement provisoire Messieurs Arago , René Pagés , Marie , Ledru Rollin Lamartine, Abbatucci prévu au ministère de l'agriculture, la II république était né Arago devenait en quelque sorte chef d'état .Le gouvernement le 28 février proclamait par décret le droit au travail , cela n'empêchait pas le nombre de sans travail de s'élevait.

14 mai la foule envahit l'assemblée mené par la misère ainsi que par des clubs et sociétés obscures. Les rouges comme on le disait à l'époque vont essayer de faire le

coup de main contre la jeune république naissante d'une multitude de courants politique et sans véritable fil conducteur les députés ne parvinrent à s'entendre. Cette Commission compte cinq membres, des républicains de mérite qui vont être dépassés par les événements et surtout écrasés par la pression de l'Assemblée : François Arago, président de la Commission et chef d'État virtuel, Garnier-Pagès, Marie, Lamartine et Ledru-Rollin.

15 mai : Grande manifestation parisienne en faveur de la Pologne, avait placardé des affiches sur les murs de Paris pour soutenir la Pologne
Suppression de la commission du gouvernement pour les travailleurs



17 mai Le général Cavaignac est nommé ministre de la guerre. Celui-ci concentre sur Paris 30000 hommes armés de canons, 16000 jeunes de la garde mobile et les gardes nationaux des quartiers aisés
L'administration des Ateliers nationaux est confiée à un conservateur, Marie, qui va s'employer à les disqualifier. Tandis que les effectifs employés croissent de 25.000 à près de 120.000, on ne leur confie aucun travail susceptible de concurrencer une entreprise privée. Les bénéficiaires pavent et dépavent les rues en contrepartie d'un franc par jour. Désœuvrés, ils refont le monde et cultivent qui les idées bonapartistes, qui les idées socialistes.
Monseigneur Denis Affre, archevêque de Paris (55 ans), s'interpose entre les insurgés et la troupe, sur une grosse barricade.

4-lundi 5 juin Élections complémentaires à l'Assemblée constituante. Élection de Louis-Napoléon Bonaparte dans l'Yonne, en Charente-Inférieure et à Paris. Il démissionne aussitôt.

21 juin La Commission décide donc le 20 juin 1848 de supprimer les Ateliers nationaux avec l'espoir d'étouffer ainsi l'agitation ouvrière

22 juin vers 20 heures la place du Panthéon était pleine d'ouvriers 5000 hommes s'étaient avancées avec des drapeaux du faubourg Saint Antoine jusqu'au faubourg

du temple tandis que la troupe occupaient la place de l'hôtel de ville et la cour de la préfecture de police



23 juin C'est le contraire qui se passe. 20.000 ouvriers descendent dans la rue et forment jusqu'à 400 barricades. , au point du jour, une foule s'ébranle sur la place de la Bastille, au pied de la colonne de Juillet. Guidé par un dénommé Pujol, au cri de : « *La Liberté ou la Mort* » La barricade du faubourg Saint-Antoine, par la rue saint Martin avançaient des détachements de la garde nationale chassant devant eux les insurgés qui se replièrent sur l'une des toutes première des barricades celle de saint Denis un bataillon réussit à la prendre après avoir bataillé plusieurs heures Durant la nuit les émeutiers élevèrent d'autres barricades en particulier dans la cité, dans le faubourg saint Antoine, dans la rue Saint Jacques le Panthéon était le quartier général a une celui-ci était pris 1500 insurgés se rendent Un crucifix à la main, cet homme d'un naturel timide appelle les frères ennemis à la réconciliation. Les coups de feu s'interrompent. Mais un roulement de tambour réveille les pulsions de mort. Les coups de feu reprennent. L'archevêque Mgr Affre s'écroule. Il murmure avant de mourir : «*Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis*».

24 juin barricade rue saint Maur les insurgés ne se montraient plus que dans le clos saint Lazare on se battait encore le soir sur la place des Vosges les émeutiers pour se venger d'un discours anti social avait pillé la maison de Victor Hugo

25 juin la lutte en particulier aux barricades Rochechouart, Poissonnière, Saint Denis, Saint Martin, du Temple à Montmartre
Et à la Villette

Au total plusieurs milliers de morts côté insurgés et 800 soldats tués dont deux généraux (dont le général Bréa) et 1500 blessés



26 juin de nombreuses troupes, le 11^{ème} léger, deux bataillons de la garde mobile, plusieurs bataillons de la 2^{ème} légion, un escadron de lanciers, une batterie d'artillerie arrivaient par le boulevard du côté de la Madeleine sous le commandement de Les troupes du général Lamoricière * viennent de donner l'assaut à la barricade.

On distingue les canons montés sur leur affût.

28 juin Cavaignac est nommé président du conseil.

Victor Considérant, voyant la fin de la République organisa une insurrection avec l'aide de Ledru-Rollin ce fut un échec il dut s'exiler aux États-Unis et revint mourir en France. En l'année 1893

Au total, du 23 au 26 juin, trois jours de combats feront 4.000 morts parmi les insurgés et 1.600 parmi les forces de l'ordre.

Portraits de diverses personnalités

Arrago :

" Arrago s'impose par son savoir et par cet admirable talent de rendre clairs, pour l'homme le moins intelligent les arcanes de la science et les abstractions les moins saisissables. Quand il parle science, le centre écoute et admire ; mais malheur à lui, s'il aborde une question politique on lui fait expier sa célébrité par ce qui le blesse le plus un orateur l'inattention et le sarcasme "

Dupont Pierre (1821-1870)

Précurseur de la chanson ouvrière telle qu'elle se manifestera avec éclat chez Eugène Pottier (L'Internationale) et Jean-Baptiste Clément (Le Temps des cerises), Pierre Dupont est né à Lyon. Il est d'abord canut, puis commis de banque. Alors qu'il commence à écrire, il fait la connaissance de l'académicien Pierre Lebrun, ami d'un de ses grands-pères, qui encourage ses travaux. Bientôt paraissent Les Deux Anges (1842) et Les Paysans, chants rustiques. Pierre Dupont vit alors à Paris où il fréquente Murger, Baudelaire, Banville. Au contact de la ville, son inspiration va radicalement changer : il renonce en effet à la tonalité bucolique des Paysans et écrit Le Chant des ouvriers (1846). Sous la monarchie de Juillet, les clubs et les sociétés chantantes, fortement politisés, se multiplient. Les journées de 1848 vont amplifier ce mouvement. « Admirable cri de douleur et de mélancolie », véritable « Marseillaise du travail » (Baudelaire), Le Chant des ouvriers, qui dresse un portrait sans fard de la condition ouvrière et de l'exploitation à laquelle elle est soumise, sera l'hymne de la révolution de février 1848. Pierre Dupont écrit également Le Chant des transportés (1848), lamento à la gloire des victimes des journées de juin. Inquiété après le coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte, puis gracié, il retourne à sa veine première, la chanson rustique, et compose également La Légende du Juif errant. Ses Chants et chansons sont rassemblés dans l'édition de 1852-1854, que préface Baudelaire. Celui-ci a consacré deux études à Pierre Dupont, dont il célèbre tant l'exaltation de la fraternité des humbles que la sensualité. Mais il met aussi en lumière des harmoniques plus secrets, qui rejoignent sa propre poétique. Ainsi lorsqu'il évoque « la poésie latente de l'enfance », la composition du poème comme drame lyrique, ou encore la mélancolie indissolublement liée à « la contemplation de l'immortelle beauté des choses ». Ces traits, nul doute que Baudelaire les ait reconnus pour siens, lui qui sut, mieux que tous, dire le pathétique de la beauté

Cavaignac Louis Eugène

Général et homme politique français, né le 15 octobre 1802 à Paris, mort le 28 octobre 1857 au château d'Orne, dans la Sarthe.

Jean-Baptiste Cavaignac, Jacobin du Comité de sûreté générale mis en place par la Convention en 1791, a transmis à son fils Louis Eugène de forts sentiments républicains. À l'inverse, l'oncle de Louis Eugène, Jacques-Marie, a servi la maison de Bourbon et la monarchie de Juillet (1830-1848). C'est grâce à lui que son neveu retrouvera sa place dans l'armée, dont il avait été écarté en 1831 en raison de ses convictions politiques. Réhabilité, Louis Eugène Cavaignac n'en est pas moins envoyé à Oran dans un isolement relatif.

Dans les années 1840, le général Cavaignac se distingue pendant la conquête française de l'Algérie et, en 1848, il en est fait gouverneur général. Retourné en France où il est entré en politique, il est nommé ministre de la Guerre par le gouvernement provisoire de la toute jeune IIe République. La France est alors agitée de troubles politiques et, du 23 au 26 juin 1848, de violentes émeutes éclatent au sein des masses populaires parisiennes, révoltées par l'éviction des socialistes de l'Assemblée constituante et par la fermeture des Ateliers nationaux. Chargé de réprimer l'insurrection, Cavaignac deviendra tristement célèbre pour la brutalité de ses méthodes. Le 28 juin, l'Assemblée le nomme chef du pouvoir exécutif (en lieu et place de la Commission exécutive), mais il perd son autorité au profit de Louis-Napoléon Bonaparte (le futur Napoléon III), qui le bat à l'élection présidentielle de décembre.

Passé dans l'opposition, Cavaignac est arrêté en 1851, alors que Louis-Napoléon a été plébiscité prince-président. Il est élu l'année suivante au Corps législatif,

quelques mois avant l'instauration du second Empire. Mais, refusant de prêter serment au nouvel empereur, il ne siégera pas au Corps, pas plus que lors de sa réélection, en 1857.

En 1899, les Mémoires de Cavaignac et de son oncle seront publiés sous le titre Les Deux Généraux Cavaignac : souvenirs et correspondance, 1808-1848. (Universalis)

Note

L'homme de la répression organisé pour certains pour d'autres l'honnêteté, le dévouement, le patriotisme sacrifiant sa popularité à son devoir civique une popularité se basant plus sur l'estime que la sympathie nommé commandant des trois bataillons de chasseurs d'Afrique soldats ayant passé devant le conseil de guerre pour fautes graves contre la discipline son intelligence plus élevée qu'étendue dédaigneux des compromis politique le 26 juin 48 il était le maître il aurait pu il exerça le pouvoir et en descendit avec dignité et abnégation

Lamartine (1790-1869)

" Ou placerons nous monsieur de Lamartine, l'orateur poète, le démocrate gentilhomme ? En rompant majestueusement avec le parti des bornes, il avait lui-même marqué sa place au sein de la gauche dynastique, il voulait la diriger : c'était une illusion. La gauche, qui l'a accueilli avec enthousiasme, ne pouvait se livrer à un adversaire de la veille, ni surtout faire avec monsieur Lamartine de l'idéal en politique. Monsieur Lamartine est resté à l'état de puissance isolée ; il se compose à lui seul son parti, et, comme les autres paladins, il combat seul contre toute une armée, c'est beau, mais ce n'est pas bien, car « *le premier devoir, le vrai talent d'un homme politique, c'est d'être utile à son pays ; et, dans les luttes politiques comme sur le champ de bataille, l'indiscipline est un malheur* »

Rendu célèbre par ses méditations en 1820 il commence son parcours politique comme député en 1833 et il fonde le journal d'opposition et publie l'histoire des girondins repousse la régence de la duchesse d'Orléans, participe à la constitution du gouvernement provisoire 'républicain' dont il rédige la 1^o déclaration, ministre des affaires étrangères du gouvernement provisoire on lui reproche un manque d'énergie il soutient l'élection au suffrages universel candidat à la présidence de la république en 1849 en 1851 il renonce à tout mandat décide à Paris

Ledru Rollin

(1807-1874)

Fils d'un médecin, Ledru-Rollin poursuit de brillantes études de droit et devient avocat au barreau de Paris en 1830. Il affirme ses convictions républicaines dans des publications, telles que Consultation contre l'état de siège en 1832, ou, notamment après le massacre en 1834 de la rue Transnonnain, dans des plaidoiries. Il défend Caussidière, l'un des accusés au procès d'avril 1835, contre les opposants au régime de Louis-Philippe. Avocat à la Cour de cassation en 1838, il est alors célèbre comme défenseur des journalistes républicains poursuivis par Louis-Philippe. Député du Mans — campagne en 1841 —, puis réélu en 1842 et 1846, il devient l'ardent propagandiste du suffrage universel. Traduit devant les tribunaux, il est acquitté, ce qui renforce encore sa popularité. Grâce à un riche mariage, il peut fonder La Réforme, dont il ouvre les colonnes à Louis Blanc en 1843. Il participe à la campagne des Banquets en 1847.

Après la révolution de février 1848, il appartient au gouvernement provisoire, avec les fonctions de ministre de l'Intérieur. Sous son impulsion, le suffrage universel est,

pour la première fois, organisé en France ; mais les directives qu'il adresse aux commissaires de la République indisposent une partie de l'opinion. S'il condamne la manifestation socialiste du 15 mai, il s'oppose à la répression qui suit les journées de juin. Ainsi, combattu par les modérés et par les socialistes, il échoue aux élections présidentielles de décembre, ne remportant que 370 000 voix. Élu par de nombreux départements à l'Assemblée législative, il apparaît comme le principal dirigeant des démocrates socialistes qui se nomment eux-mêmes les Montagnards comme en 1793. Le 13 juin 1849, il tombe dans le piège d'une provocation policière et tente ou donne à croire qu'il tente de renverser le gouvernement. C'est un échec et il doit s'enfuir à Londres, où, avec Mazzini et Kossuth, il crée un Comité de la République universelle. Ce n'est qu'en 1870 que le gouvernement Émile Ollivier met fin à l'exil de Ledru-Rollin. Favorable à la révolution du 4 septembre, il ne soutient pas le gouvernement de défense nationale. Il se tient à l'écart de la Commune et refuse de siéger à l'Assemblée, jusqu'en 1874, date à laquelle il réapparaît une dernière fois en tant que député du Vaucluse. (Universalis)

Guizot (1787-1874)

" certes monsieur Guizot , quelle que soit la juste irritation du pays contre lui ,est un orateur éminent Personne mieux que lui ne sait masquer sous des paroles pompeuses les fautes de sa politique ni soutenir avec plus d'art un paradoxe détestable Son caractère , la nature de son talent et des travaux de toute sa vie , marquaient sa place à la tête de l'instruction publique Et bien non ! il a voulu être ministre des affaires étrangères... l'homme qui, à Londres s'était laissé duper si grossièrement par Lord Palmerston comme ambassadeur , s'est posé en rival de Metternich, de Nesselrode et autres roués de la vieille diplomatie Et lui qui est complètement privée du sentiment de la nationalité, il n'a pas craint de se présenter à l'Europe comme le représentant de cette nation si irritable sur toutes les questions qui touchent à sa dignité et à sa gloire Aussi chacun de ses actes a t'il été une blessure à notre honneur ,ou une défaite vis à vis des diplomates étrangers, ou le sacrifice de notre influence au dehors Monsieur Guizot est, depuis le cardinal Dubois le seul ministre qui ait recueilli une si riche moisson de colère en France et d'éloges en Angleterre. Plus il s'abaisse à nos yeux plus les anglais le couvrent de leur flétrissante admiration "

Fils d'un avocat il fut élevé de façon austère en suisse d'où sa famille avait émigré, secrétaire du ministère de l'intérieur en 1814, passe à Gand pendant les cent jours élu député en 1830 allié au duc d'Orléans il devint ministre de l'intérieur

Barrot (1791-1873) :

Longtemps on a dépeint Odilon Barrot comme un ambitieux impatient d'atteindre le pouvoir Le pouvoir s'est présenté à lui deux fois il n'a pas osé le saisir On lui reproche son dévouement à la dynastie et la dynastie le confond dans sa haine avec les républicains

Barrot s'est retrouvé à la tête d'un parti, tandis que son caractère le rendait peu propre à ce rôle difficile Cette position exige de l'activité ,il est méditatif oublieux ;de l'entregent , il est plein de réserve il a l'abord froid ; la connaissance des hommes et il ne se donne pas la peine de les étudier , ou il ne voit qu'à travers le prisme de sa loyauté ;quelquefois de l'audace et il n'a que la force de l'inertie ; la fréquentation du monde , et il vit comme un modeste bourgeois dans son intérieur ; de l'éclat, et nul que lui ne joie plus modestement que lui d'une honnête fortune un talent oratoire qui remue les assemblées , Barrot a de l'élévation et de l'éclat dans la parole , mais

toute son éloquence vient de la droiture de son cœur plus que des ressources de son intelligence et nos assemblées telles qu'elles sont , veulent être plutôt séduites que convaincues

Et alors, nous diras-t-on, comment est' il le chef de la gauche de ce parti qui, soutenu par les factions extrême, tient le pouvoir en échec , et espère le supplanter pour rétablir la sincérité du gouvernement représentatif , et relevé le drapeau national ?Barrot a conquis sa position par la loyauté de son caractère , la sincérité de ses convictions, l'énergie de ses luttes à la tribune et la constance de ses principes en présence de tant d'hommes éminents qui se sont dégradés de leurs propres mains ,et qui n'ont été fidèles qu'à leur intérêts - Il n'est dans la chambre aucun chef qui se donne moins que lui la peine de se créer des adhérents , et pourtant il n'en est aucun qui est autant d'amis personnels , politiquement parlant Tous des vétérans de l'opposition , même ceux de l'extrême gauche , on pour lui une véritable affection, Au milieu des nuances qu'il existe dans la gauche, lorsque dans son sein, éclatent des dissensions plus ou moins vives la voix du chef a une grande autorité pour calmer ou dissiper l'orage. Il a peut être retardé par sa présence le triomphe des idées libérales ; il a peut-être manqué l'occasion de donner la victoire à son parti mais il l'a maintenu uni cette union fait encore sa force, et la chose n'était pas toujours facile ; car, si tous les membres sont d'accord Sur les idées de réformes et de progrès, ils ne le sont pas toujours sur l'emploi et le choix des moyens "

Voici ma petite compilation de mes lectures, mais aussi mon point de vue sur ces évènements Abbatucci Charles René
Fait à notre dame Des Millières le 28/08/2017

Sources :

Les membres de J'aime l'histoire et le patrimoine

Wikipedia

Universalis

Correspondances de Tocqueville

Coup d'état du 2 décembre 1851 Wilette

La vie parisienne sous la république de 48 Alméras

Archives privées

Site Clio

Histoire du XIXème siècle de Serge Berstein et Pierre Milza

Hérodote

Guillemin

Histoire de l'île de France

La revue française de généalogie

